

THÉRAPIE ANIMALE AVEC LOLITA

Qu'est-ce un « animal visitant » ?

Pour simplifier, on pourrait dire qu'il s'agit d'un genre de "thérapie" importé des Etats-Unis où un « animal visitant » ou « animal de thérapie », accompagné de son conducteur, se rend dans des hôpitaux d'enfants, des EMS, des maisons de fin de vie ou encore dans des hôpitaux ophtalmiques et même dans des prisons. Ils rendent visite à certains patients ou détenus et "doivent" se laisser caresser, câliner et tripoter, ce qui n'est pas toujours évident à supporter. L'animal peut être un chien, un chat, un lapin ou un cobaye etc. Il doit passer un test et un cours d'aptitude, également le conducteur.

Baucoup de patients réagissent positivement lorsqu'ils peuvent caresser ou serrer un animal contre eux. Des patients perdus de rhumatismes et qui n'arrivaient même plus à bouger leurs doigts ont commencé à les écarter au toucher d'un animal ; d'autres peuvent sortir d'une profonde apathie ou déprime.

On raconte cette petite histoire concernant un Corgi : Un monsieur âgé qui était toujours prostré sur sa chaise, emmuré dans une profonde déprime et ne parlant à personne, s'est soudainement levé quand il a vu un « Corgi visitant » dans le hall de l'établissement, l'a pris dans ses bras, l'a porté dehors et a murmuré: "pauvre petit renard, tu ne dois pas rentrer dans des maisons".

Pour Lolita et moi, tout a commencé grâce à l'émission « Monsieur Vétérinaire » à la Radio Suisse Romande, début mai 1999. Madame Francine Joseph-Murphy, présidente pour la Suisse Romande de « Pattes Tendues », a présenté cette association avec beaucoup d'enthousiasme et de courage. Je n'ai pas pu faire autrement que de m'y intéresser puisque j'étais persuadée d'avoir une chienne, Lolita (Flow vom Ghei), comme faite sur mesure pour une telle activité. Depuis toujours, cette chienne dit « bonjour » à *tout le monde*, à tel point que ça en devient quelquefois gênant. Elle va spontanément vers les gens, leur « parle », se met des fois sur le dos pour recevoir des caresses, bref, c'est la raison pour laquelle on l'appelle Lolita.

J'ai donc téléphoné à cette dame et pris rendez-vous pour un premier petit test avec Lolita. Il y avait-là un comité d'accueil et Lolita a dû dire « bonjour » à ces dames, qui étaient déguisées soit en malade, soit en personne handicapée, l'une sur une chaise roulante, l'autre avec des cannes ; ces soi-disant malades ont poussé des cris et se sont déplacées d'une manière insolite ; ensuite, on m'a fait sortir de la salle et, pour finir, la chienne a reçu des biscuits. Lolita, pas du tout impressionnée par toutes ces épreuves, a réussi cette première partie facilement. Les épreuves suivantes, obéissance et jeu, ont eu lieu dans le jardin. Si l'obéissance a été bonne, zéro en revanche pour le jeu. Il faut dire qu'avec ses sept ans, elle n'avait plus très

envie de courir après un jouet. La réunion s'est conclue par une rencontre avec un autre chien et devinez, ce que Lolita (Corgi à 200%) a fait ? Elle lui a montré les dents et, croyez-moi, il ne s'agissait pas d'un «sourire» ! Après ce dernier épisode, j'étais persuadée que ces dames ne voudraient plus rien savoir de mon chien.

Pourtant, en octobre 1999, nous avons été invitées à participer à un cours approfondi de cinq jours, donné par Mrs Liz Teal, qui est venue exprès des Etats-Unis. Malheureusement, à cause d'un changement de programme, j'étais à l'étranger ces jours-là. Il nous a donc fallu attendre le prochain cours *toute une année* ! Finalement, c'était peut-être une chance car dans ce premier cours, sur 12 équipes au départ (équipe = conducteur et chien) une des participantes s'est désistée le deuxième jour et une autre dame a décidé que son chien n'était pas vraiment intéressé par ce travail. A la fin du cours, quatre équipes seulement ont réussi l'examen - les autres devant soit abandonner, soit continuer à travailler.

Octobre 2000

Nous, ma chienne Lolita et moi, avons enfin reçu une convocation pour suivre un cours de cinq jours (en deux week-ends), avec Mrs Elizabeth Teal de New York. Il s'agissait d'un cours payant, mais les visites se font ensuite bénévolement. Il faut donc être sûr de son fait pour y participer. Nous étions au total neuf conductrices et un conducteur. Parmi les chiens il y avait des Labradors, des Golden, un Collie, un Cairn et Lolita le Corgi.



Au début, Mrs Teal nous a parlé de notre chien. Elle nous a appris à mieux le comprendre et à identifier les signes de stress. Saviez-vous que le chien est stressé lorsqu'il baille et/ou qu'il boit de l'eau ? Mais le plus important est qu'il se sente aimé par nous, les conducteurs. Là est la base de tout et cela engendre la confiance totale indispensable pour les visites, au cours desquelles le chien est parfois caressé maladroitement, par

exemple à rebrousse-poil, en lui tirant les oreilles, les poils ou la queue etc. Il doit en plus connaître l'éducation de base, être en bonne santé (avec un certificat du vétérinaire), être de bonne humeur, calme, pas en train de muer. Dents, ongles, oreilles et.....derrière doivent être parfaitement propres.

Une fois tout cela assimilé, nous avons été confrontés à des situations réelles. Pour commencer, avec l'entrée dans un hôpital et la montée en ascenseur. Nous avons appris comment franchir le seuil de l'ascenseur en sécurisant le chien et à ne pas s'arrêter devant tout le monde dans les corridors, sans quoi nous n'arriverons jamais auprès de la personne qui nous attend. Ensuite, quelqu'un s'est couché dans un lit ou assis dans un



fauteuil roulant et nous avons rendu visite aux (faux) malades. En entrant dans la chambre - jamais sans l'infirmière – nous avons joué comme une petite pièce de théâtre : «Toc, toc, toc. Bonjour Monsieur ou Madame, aimeriez-vous que mon chien vous rende une petite visite ? Oui ?» Alors, on s'approche avec le chien. Pour les petits chiens comme Lolita, on demande à l'infirmière de mettre le frein de la chaise roulante, d'amener une chaise sur laquelle on met un caoutchouc antiglisse. Quand le chien est sur la chaise, il se laisse caresser, donne quelquefois un coup de langue ou la patte mais, quand il tourne le dos et commence à bailler, c'est le signe de s'arrêter et de dire au revoir. La visite ne doit pas excéder 5 – 10 minutes, mais on peut faire 3 – 5 visites en un après-midi.

A la fin de ces cinq jours de cours, ces dames nous ont questionnés un par un et nous ont laissé quelques semaines de réflexion. Elles nous ont annoncé l'examen pour le mois de février 2001.

6 décembre 2000.

Toutes les équipes (une équipe = chien et conducteur) étaient invitées aujourd'hui à la Grande Salle de Confignon (Genève) pour participer au Noël des enfants gravement malades. C'était très émouvant, joyeux et triste en même temps. On a dû s'occuper en priorité des enfants en fauteuil roulant, qui ne pouvaient pas prendre part à tous les jeux. Nos chiens ont bien aimé ce travail et nombre d'enfants étaient heureux de les caresser. Mais nos chiens ont aussi fêté Noël - à leur façon. Il y avait des miettes après le goûter sous toutes les tables et à la fin de la fête, il n'y avait plus grand chose à balayer !

4 février 2001

Nous sommes convoqués à un examen avec le chien. Ces dames nous demandent d'exécuter les exercices d'obéissance avec le chien et de répéter les visites fictives dans les hôpitaux, soit les visites aux personnes alitées ou en fauteuil roulant. On teste les chiens par des cris, des béquilles et des situations inattendues. Un par un, on nous questionne pour savoir si nous sommes prêts et toujours décidés à travailler courageusement avec nos chiens. Certains d'entre nous ont demandé un temps de réflexion supplémentaire, d'autres ont voulu se perfectionner un peu ou entraîner encore leur chien. Quant à Lolita et moi, nous avons commencé immédiatement.

20 février 2001

Notre première visite s'est déroulée dans un établissement pour personnes âgées et malvoyantes à Lausanne. Nous avons remplacé Tara, un Labrador brun qui venait avec sa maîtresse une fois par mois de Genève.

mars – décembre 2001



Aujourd'hui, 10 mois plus tard, je vais toujours en visite toutes les deux semaines dans ce même établissement. Lolita s'est fait connaître entre-temps par les pensionnaires et, à chaque visite, nous rencontrons 4 à 7 personnes, ce qui nous prend 30 à 40 minutes en tout. Dans un EMS de ce genre, il y a beaucoup de personnes très déprimées et tristes qui n'ont souvent pas ou peu de visites et une visite de ce genre peut les

sortir un petit - ou peut-être un grand moment - de leur léthargie. A la longue, je commence à connaître un petit peu les patients. Il y a une dame, ancienne violoniste, qui est vraiment très déprimée et qui, lors de nos visites, ressent une grande joie et parle très gentiment à Lolita ; un monsieur, unijambiste, toujours sa casquette sur la tête, qui ne manifestait rien au début, commence maintenant à nous raconter l'histoire de son chien, un Berger allemand qui n'aimait que lui, de sa vie et de sa parenté qui ne vient jamais le voir ; un autre Monsieur, qui dessinait et peignait joliment autrefois, m'a réclamé une photo de Lolita dont il veut faire le portrait, même s'il n'y voit plus beaucoup. Lui, il aime beaucoup caresser les oreilles de

Lolita. Une dame, aveugle depuis son enfance, adore que je mette Lolita à côté d'elle sur une chaise et que je la lui décrive. La chienne se couche parfois sur ses genoux et entame sans complexe une petite sieste !

A mon avis, toutes les réactions (même négatives) que nos visites suscitent auprès de ces personnes sont bénéfiques et je suis persuadée qu'elles contribuent à embellir un peu leur existence, souvent solitaire et monotone.

Margarita Gölz